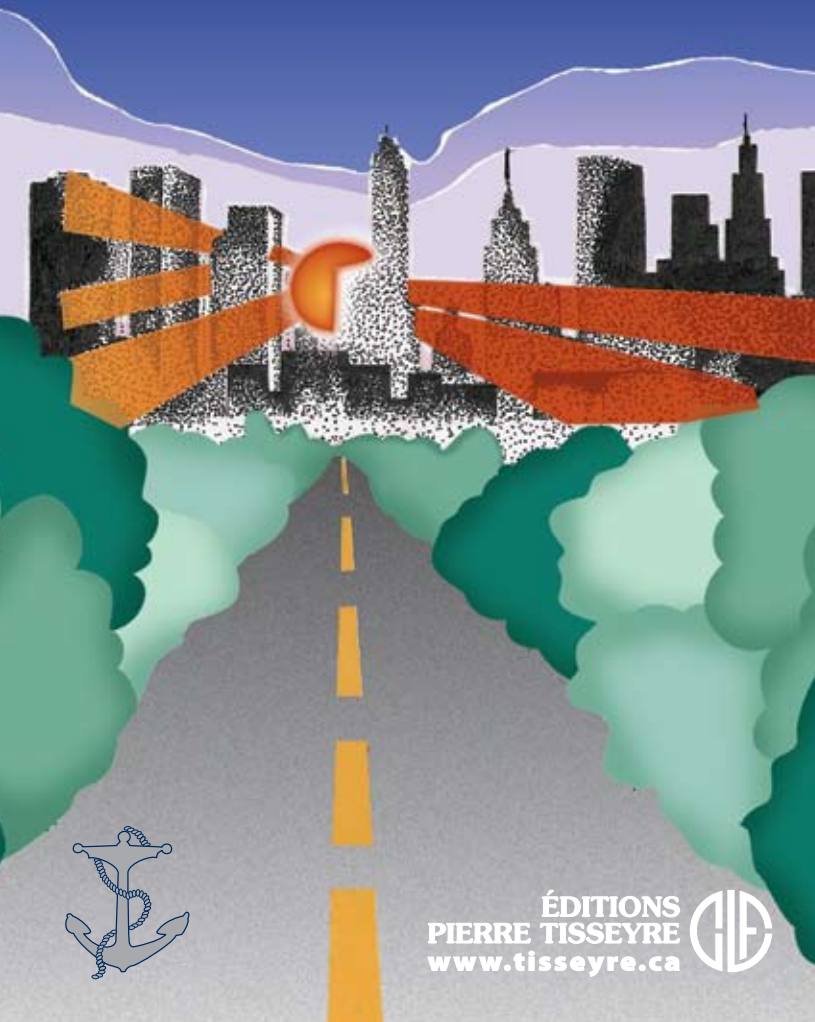


ALLER RETOUR

David Schinkel

Yves Beauchesne



ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE
www.tisseyre.ca



COLLECTION CONQUÊTES

directeur : Robert Soulières

Format poche

1. ~~Aller Retour~~, de Yves Beauchesne et David Schinkel, roman, 1986, Prix de littérature-jeunesse Cécile-Rouleau de l'ACELF 1986, Prix Alvine-Bélisle 1987
2. **La vie est une bande dessinée**, de Denis Côté, nouvelles, 1989
3. **La cavernale**, de Marie-Andrée Warnant-Côté, roman, 1983
4. **Un été sur le Richelieu**, de Robert Soulières, roman, 1982
5. **L'anneau du Guépard et autres nouvelles**, de Yves Beauchesne et David Schinkel, 1987
6. **Ciel d'Afrique et pattes de gazelle**, de Robert Soulières, roman, 1989
7. **L'Affaire Léandre et autres nouvelles policières**, de Denis Côté, Paul de Grosbois, Réjean Plamondon, Daniel Sernine, Robert Soulières, collectif, 1987
8. **Flash sur un destin**, de Marie-Andrée Clermont, en collaboration, roman, 1990
9. **Casse-tête chinois**, de Robert Soulières, roman, 1985, Prix du Conseil des Arts 1985
10. **Châteaux de sable**, de Cécile Gagnon, roman, 1988
11. **Jour blanc**, de Marie-Andrée Clermont et Frances Morgan, roman, 1986
12. **Le visiteur du soir**, de Robert Soulières, roman policier, 1980, Prix Alvine-Bélisle 1981
13. **Des mots pour rêver**, anthologie de poésie québécoise, de Louise Blouin, 1990
14. **Le Don**, de Yves Beauchesne et David Schinkel, roman, 1987, Prix du Gouverneur général de littérature de jeunesse, 1987, Certificat d'honneur de l'Union internationale pour les livres de jeunesse, 1990
15. **Le secret de l'île Beausoleil**, de Daniel Marchildon, roman, 1991, Prix Cécile-Rouleau de l'ACELF 1988
16. **Laurence**, de Yves E. Arnau, roman, 1991
17. **Gudrid, la voyageuse**, de Susanne Julien, roman historique, 1991
18. **Zoé entre deux eaux**, de Claire Daignault, roman, 1991
19. **Enfants de la Rébellion**, de Susanne Julien, roman, 1988, Prix de littérature-jeunesse Cécile-Rouleau de l'ACELF 1988
20. **Comme un lièvre pris au piège**, de Donald Alarie, roman, 1992
21. **Merveilles au pays d'Alice**, de Clément Fontaine, roman, 1992
22. **Les voiles de l'aventure**, de André Vandal, roman, 1992
23. **Taxi en cavale**, de Louis Émond, roman, 1992
24. **La bouteille vide**, de Daniel Laverdure, roman, 1992
25. **La vie en roux de Rémi Rioux**, de Claire Daignault, roman, 1992
26. **Ève Dupuis, 16 ans 1/2**, de Josiane Héroux, roman, 1992
27. **Pelouses Blues**, de Roger Poupart, roman, 1992
28. **En détresse à New York**, de André Lebugle, roman, 1992

Grand format

Le cercle violet, de Daniel Sernine, roman, 1984, Prix du Conseil des Arts du Canada 1984

Les griffes de l'empire, de Camille Bouchard, roman, 1986

ALLER
~~RETOUR~~

Des mêmes auteurs

Chez le même éditeur

L'anneau du Guépard, recueil de nouvelles, 1987.

Le don, roman, 1987. Prix du Gouverneur général 1987.

Chez un autre éditeur

Mack le rouge, roman, Éditions Québec/Amérique, 1987.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Beauchesne, Yves, 1948

Aller ~~R~~etour

(Collection Conquêtes)

Pour les jeunes

978-2-89633-285-4

I. Schinkel, David, 1944

PS8553.E28A84 1986

PS9553.E28A84 1986

PQ3919.2.B42A84 1986

II. Titre.

jC84'.54

III. Collection.

C86-096434-5

DAVID SCHINKEL

YVES BEAUCHESNE

ALLER ~~RETOUR~~

Roman



ÉDITIONS
PIERRE TISSEYRE
www.tisseyre.ca

155, rue Maurice,
Rosemère (Québec) J7A 2S8
Téléphone : 514-335-0777 — Télécopieur : 514-335-6723
Courriel : info@edtisseyre.ca

Nous remercions le ministère du Patrimoine canadien,
la SODEC et le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

ainsi que le gouvernement du Québec
– Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres
– Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière
du gouvernement du Canada
par l'entremise du Programme d'aide au développement
de l'industrie de l'édition (PADIE) pour ce projet.

Illustration de la couverture :
France Brassard



Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Dépôt légal : 4^e trimestre 1986
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

20 21 22 23 24 25 IM 9876543210

Copyright © Ottawa, Canada, 1986
Éditions Pierre Tisseyre
ISBN 978-2-89633-285-4
10558

1

Sortir du cauchemar

DANS LE MIROIR QUI SE TROUVAIT juste au-dessus de la commode, Martin observait les larmes qui coulaient sur son visage rouge et boursoufflé.

Les seules choses qu'il semblait reconnaître comme lui appartenant étaient la rage et la douleur que ce visage défait lui renvoyait. Le reste ressemblait à quelque monstre qu'il avait vu dans la maison des miroirs quand sa tante Hélène l'avait amené à La Ronde, à Montréal. Ces glaces-là, il s'en souvenait, vous écrasent, vous étirent, vous gonflent. Elles vous réduisent à des formes tellement grotesques qu'il vous faut bouger pour vous assurer que c'est vraiment votre image qu'elles reflètent. Dans la maison des miroirs, l'expérience avait été très drôle.

Mais ici, maintenant, dans sa propre chambre et dans son vrai miroir, elle avait un goût de rage, de souffrance et de confusion.

Il n'en avait pas toujours été ainsi.

Il y a trois ans, alors que Martin avait dix ans et demi, il était venu habiter chez son oncle Réjean. Il adorait son oncle et était sûr que tout se passerait très bien. Après tout, ils étaient tous deux pris dans la même situation. Tous les deux, ils avaient ressenti la même douleur après l'horrible accident. Martin avait perdu son père et sa mère et l'oncle Réjean, lui, avait perdu Jocelyne, sa jeune épouse. Cette peine commune avait tout de suite cimenté leur attachement et renforcé les liens qui les unissaient déjà.

Martin grimaçait maintenant de douleur en essayant tant bien que mal de sécher ses larmes avec un T-shirt tout froissé.

Tous deux, son oncle et lui, ils s'étaient aidés mutuellement à panser ces plaies qui leur faisaient mal jusqu'au cœur. Ensemble, ils allaient au cinéma. Ensemble, ils passaient des heures à attraper les petits poissons des chenaux dans la belle cabane rouge que son oncle installait tous les hivers sur la rivière gelée. Et, par dessus tout, Martin aimait aller le voir jouer à la balle molle dans la ligue paroissiale. Martin avait toujours su qu'il pouvait compter sur Réjean, quoi qu'il arrive.

Jamais Martin n'oubliera cette première fois, en mars, il y a deux ans. Il était presque minuit lorsqu'il entendit des clés qui attaquaient la serrure de la porte d'entrée. En toute confiance, il avait couru vers la porte pour ouvrir. L'oncle Réjean n'était jamais rentré si tard sans avoir averti Martin d'avance. Même s'il n'avait pas vraiment eu peur, Martin s'était inquiété et s'était levé. L'étranger qui avait perdu pied et s'était affaissé dans l'entrée ressemblait bien à son oncle Réjean, mais Martin sentait que quelque chose n'allait pas. L'homme avait réussi à se remettre debout en s'accrochant à la petite table qui se trouvait près du portemanteau. Puis il avait soulevé la grosse lampe ronde et l'avait lancée sur le mur. Martin se rappelait clairement le regard de son oncle quand l'ampoule avait éclaté, illuminant l'horrible scène avec la rapidité d'un éclair. Il avait eu tellement peur qu'il avait couru se réfugier dans un coin du salon pour échapper à ce qu'il voyait, à ce qu'il ressentait. L'oncle Réjean titubait à travers la pièce en criant des choses que le garçon effrayé n'arrivait pas à saisir. Les grosses mains de cet homme devenu étranger agrippèrent Martin par sa chemise et le secouèrent avec une telle violence que le pauvre garçon ne pouvait plus voir, ne pouvait plus penser, ne pouvait plus entendre. Quand enfin il réussit à s'arrêter, l'oncle se laissa choir sur le sofa et s'endormit en sanglotant. Martin se tenait immobile, comme en transe, ramassé en boule sur le plancher, à l'endroit même où son

oncle l'avait laissé tomber. Un long moment s'écoula avant qu'il pût rassembler ses idées. Ce qu'il éprouva alors n'était que solitude et douleur. Il avait ensuite rampé, lentement, jusqu'au sofa pour trouver du réconfort auprès du seul adulte qui lui restait. Il était demeuré là, sans bouger, éveillé, jusqu'à l'aube, respirant l'odeur fétide et imprégnée d'alcool qui s'échappait de la bouche de son oncle. Martin finit pourtant par se lever. Il jeta à la poubelle les plus gros morceaux de la lampe fracassée et se glissa finalement sous les draps de son lit.

Martin n'avait pas osé parler de cet incident avec son oncle. Le lendemain, Réjean avait dit à Martin de faire plus attention et de ne pas tout briser dans la maison. Martin avait été trop surpris pour dire quoi que ce soit. Bien que l'oncle Réjean soit rentré ainsi à la maison des dizaines de fois depuis, et souvent en bien plus mauvais état, qu'il ait battu Martin au point presque de lui faire perdre connaissance, c'était la toute première fois qui était restée gravée le plus clairement dans la mémoire du jeune garçon.

Cette fois-ci n'avait pas vraiment été différente des autres. Il savait que la douleur qui accompagnait chacun de ses mouvements se transformerait en marques bleues, ou plutôt violacées, d'ici au matin. Il savait que son oncle l'accuserait encore une fois de s'être battu. Mais surtout, il savait que c'était la dernière fois qu'il

allait — la dernière fois qu'il pouvait — vivre un tel cauchemar.

Martin réussit à arrêter le flot de larmes de douleur et de frustration. Il s'assit sur le bord du lit et retira lentement ses chaussettes et son pantalon avant de s'étendre, avec beaucoup de précautions, sous les draps chauds et poser délicatement sa tête sur le grand oreiller de plumes.

Martin resta éveillé pendant des heures. Cette fois, il ne ressassa pas l'effroyable scène. Cette fois, il avait pris la décision de s'échapper. Alors seulement, il réussit à glisser dans un sommeil profond et paisible.

2

Marché conclu

C'ÉTAIT FAISAIT BIEN L'AFFAIRE DE Martin que le lendemain de sa dernière épreuve fût un dimanche. Cela voulait dire qu'il n'aurait pas de journaux à livrer. Martin avait travaillé très dur pour bâtir ses routes, une le matin et l'autre l'après-midi. Il avait réussi à trouver des clients tout autour de sa résidence et avait su persuader la plupart d'entre eux de s'abonner au *Nouvelliste* aussi bien qu'au *Soleil*. Comme ses clients étaient nombreux et situés dans un faible rayon, il n'avait besoin de se présenter qu'une seule fois chez chacun pour percevoir les paiements hebdomadaires. Les routes de Martin faisaient l'envie de tous les camelots du coin et l'orgueil de son employeur. Au cours des deux dernières années, le jeune homme avait réussi à

économiser plus de 600 \$. Il rêvait de s'acheter une moto aussitôt qu'il aurait assez d'argent. La moto allait maintenant devoir attendre, il le savait bien.

— Ça m'a tout l'air que je ne vais plus livrer de journaux, dit Martin à voix haute.

Cela lui sembla bien. Et cela lui parut définitif. Martin tira de ses paroles un sentiment de sécurité. Il ne savait pas très bien ce qui allait lui arriver, mais il éprouvait un calme étrange, un calme qu'il n'avait jamais ressenti auparavant.

Il sentit son corps raide et douloureux quand il s'assit sur le bord du lit pour poser ses jambes sur le plancher. Il fut surpris de constater que les bleus n'étaient pas aussi nombreux que d'habitude. Dans le miroir, il put voir que son visage était presque revenu à la normale. Mais il y avait encore une marque bleu-vert sous la joue gauche et l'œil était devenu plus petit que l'autre. On aurait dit qu'il était figé dans un clin d'œil perpétuel.

Martin enfila son pantalon et sa chemise, laça ses bottes et traversa furtivement le salon. Il décrocha sa veste et, doucement, ferma la porte derrière lui. C'était un de ces matins de septembre ensoleillés et frais. L'haleine qui s'échappait de sa bouche comme de la fumée de cigarette lui confirma qu'il était encore en vie. Cette fraîcheur de l'air fit du bien à son visage et la douleur parut s'évanouir pendant qu'il se concentrait sur le

sentiment de liberté que sa décision avait fait naître.

Martin ne suivit aucun itinéraire précis. Ses pieds menaient et lui, il suivait. Comme poussé par l'habitude, il refit le chemin qu'il avait parcouru presque tous les matins et presque tous les après-midi, ces deux dernières années. Il vit défiler les balcons et les portes d'entrée qu'il connaissait si bien. Un à un, il salua tous ces petits mondes qu'il avait entrevus l'espace d'un instant lorsqu'il faisait la collecte, une fois par semaine. Il eut une pensée pour chacun. Pour la vieille Mme Gingras. Pour Roger Gagné, sa femme Adèle et leur nouveau bébé tout rose. Pour la famille Thomson qui venait juste d'arriver de Thunder Bay afin que M. Thomson puisse travailler au moulin à papier. Et ainsi de suite. Martin n'oublia personne. C'était comme s'il voulait les graver à jamais dans sa mémoire, comme s'il voulait emporter tous ces souvenirs-là avec lui.

Arrivé à la dernière maison du parcours, il tourna le dos à cette brève incursion dans le passé. Dans sa tête, il rassembla tous ces souvenirs et en fit un petit paquet, comme le font les gens avec certaines lettres précieuses, et les rangea en lieu sûr.

Martin entra dans la rue Des Forges. Il voulait descendre jusqu'au port une dernière fois. Ce port avait été le seul endroit où Martin s'était vraiment senti libre ces deux dernières années.